—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicov.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

— PASSIM —

UN JOLI CATALOGUE BILINGUE — "LE DEVOIR" NOUS HONORE — L'ABOLITION DE LA LOI DE PROHIBITION — L'ADOPTION DU RAPPORT DUNCAN.

UN JOLI CATALOGUE

Nous recevons, au cours des semaines dernières, un magnifique catalogue distribué par la maison Omer DeSerres, Limitée, de Montréal. Cette firme fait le commerce en gros des articles de plomberie, quincaillerie, accessoires d'automobile, articles sportifs et papier-tentures. Ce catalogue dont l'impression et la reliure ont été exécutées avec le plus grand soin, sur papier de luxe et couverture en cuir, est destiné aux architectes, maîtres-plombiers et procureurs des institutions religieuses. C'est dire que cette maison de commerce a fait une exception en nous l'adressant, ce pourquoi nous l'en remercions sincèrement. Le point particulier qui nous intéresse dans ce catalogue est son bilinguisme parfait. C'est un chef-d'œuvre du genre. Il contient les mots justes, en français et en anglais, de tous les articles de plomberie, quincaillerie, etc. Nous ne pouvons que féliciter l'auteur de ce travail gigantesque, ainsi que l'administration de la maison Omer DeSerres Limitée qui en a pris l'initiative. C'est une preuve de plus qu'aujourd'hui le bilinguisme est devenu tout-à-fait nécessaire dans le commerce.

UN GRAND HONNEUR POUR NOUS

Nous avons été grandement honoré récemment par "Le Devoir" de Montréal, l'un des quelques quotidiens français, franchement catholiques et indépendants en politique, que nous comptons au Canada. L'administration de ce journal a publié un feuillet encourageant la lecture des "bons journaux". A la dernière page nous lisons: "Journaux dont on doit recommander la lecture." Puis suit une liste de ces journaux comprenant L'Action Catholique, Le Devoir, Le Droit, Le Progrès du Saguenay, quelques hebdomadaires dont L'Évangéline de Moncton, et pour terminer cette belle liste nous voyons en toute lettre "Le Madawaska d'Edmundston". Oui, notre pauvre petit journal y est compris. Quel honneur pour nous, et quelle joie pour ceux qui l'ont fondé et entretenu de leurs deniers et leur temps; quelle belle récompense pour celui qui travaille maintenant à le faire progresser, à étendre son influence, à accroître son importance pour le maintien de nos droits de catholiques et français dans cette partie du Nouveau-Brunswick que l'on appelle avec tant de justice "La république du Madawaska". Nous remercions messieurs les administrateurs du "Devoir" pour le grand honneur qu'il nous décerne. Notre ambition sera à l'avenir de toujours mériter le certificat de "journal catholique" dont on vient de nous honorer.

LA PROHIBITION

Les débats de la présente session provinciale n'ont pas l'entrain de ceux des années dernières. Le gouvernement n'a qu'une idée en tête: l'abolition de la prohibition pour la remplacer par un système de contrôle de la vente des liqueurs.

Comme le discours du Trône n'a annoncé aucun autre projet de loi, l'opposition voit son travail réduit à la classique critique de l'administration en général. Les députés de la gauche, plus partisans de la régie gouvernementale que leurs amis de la droite, ne s'opposent qu'en apparence à un changement dans la loi des liqueurs alcooliques.

Il faut bien savoir ce que signifie le contrôle par le gouvernement. Ce n'est pas le contrôle de la vente, il l'ont déjà en étant le seul distributeur en gros; ce n'est pas le contrôle du patronage pour la nomination des vendeurs licenciés, des inspecteurs et autres; malgré l'esprit de la loi, ces nominations sont toujours faites à un point de vue politique; ce n'est certes pas le contrôle de la consommation, puisque le système de régie par le gouvernement permet une plus grande consommation par une plus grande facilité à obtenir les boissons et les bières et par un prix moins élevé. Il n'y a qu'un contrôle que le gouvernement désire, c'est celui des revenus, de la vente au détail.

Et lorsque l'honorable premier ministre dit qu'il est temps de faire disparaître l'hypocrisie par un système de contrôle gouvernemental pour promouvoir la tempérance, il n'exprime pas le fond de sa pensée. Le trésor public de notre province a besoin d'un plus grand revenu pour boucler son budget. On estime que la meilleure source de revenus est bien celle de la vente des boissons alcooliques. Le danger est, que l'on néglige les beaux principes, de la tempérance pour emplir les coffres du trésor.

Le devoir important de l'opposition actuelle, c'est d'étudier et de chercher à faire adopter un système protégeant les villes et les municipalités prohibitionnistes. Il y en a encore beaucoup et elles sont en droit d'attendre cette protection.

LE RAPPORT DUNCAN

Le premier ministre King a fait la semaine dernière, en présence de la Chambre une déclaration impatientement attendue relativement aux réclamations des Provinces Maritimes, fondées sur le rapport de la Commission Duncan.

Sauf ce qui touche au tarif, les Provinces Maritimes obtiennent à peu près tout ce que leur concédait le rapport: publication d'un état des progrès sociaux et économiques des Provinces Maritimes depuis la Confédération; établissement d'une école d'enseignement agricole sur l'Île-du-Prince-Édouard; un sous-ministre de district pour le service des Pêcheries; coopération entre Ottawa et les Provinces Maritimes pour la colonisation de celles-ci; traité de commerce favorisant les produits forestiers et de la pêche; des jours à coke seront établis; des commissions seront créées pour les ports de St-Jean et Halifax; les tarifs de transport recommandés par la Commission seront adoptés après quelques légères modifications, etc., etc.

L'adoption du rapport Duncan dans sa presque intégrité est le commencement d'une ère de progrès pour les Provinces Maritimes, et le gouvernement doit être félicité à ce sujet.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

L'OEUVRE D'EUGENE VETROMILE

Ce nom ne dit rien à l'immense majorité des Canadiens. Et cependant c'est celui d'un homme qui a consacré sa vie, et s'est sacrifié à une oeuvre méritoire: l'amélioration des Indiens Abénakis. Né en 1819 en Italie, Vetromile, dès son jeune âge, se sentit la vocation de l'Amérique du Nord. Il partit pour les États-Unis, et, après quelques mois d'études théologiques, fut envoyé comme missionnaire parmi les tribus du Maine et des Provinces Maritimes. Son existence s'écoula dès lors au milieu des deux grandes branches des Abénakis: les Penobscots et les Micmacs. C'est lui qui, le premier, se rendit compte que les Évangiles, traduits en indien par les soins de sociétés bibliques, ne pouvaient être lus par les indigènes, parce que l'orthographe ne cadrait pas avec celles employées par les premiers missionnaires. Il s'occupa aussitôt d'une traduction littérale de la Bible se s'accordant pas avec la mentalité indienne. Vetromile se mit donc à l'ouvrage; et écrivit, à l'usage de ses dé-

leur portée, où le texte, paragraphe par paragraphe, est alternativement en pénobscot, anglais et micmac. Cela ne devait pas être une tâche facile, si l'on considère la différence entre les langages des deux tribus. Pour ne citer qu'un exemple: la phrase "Daniel était un saint personnage et un grand prophète" se traduit en pénobscot par: Daniel uli p'mansoniemac par: Danielok delegchbenac et Kimakah ba lechi chanretwichebenac. Mais le labeur de cet infatigable missionnaire ne s'arrêta pas là. On lui doit une Histoire des Abénakis, qu'il vendit, assez mal d'ailleurs, pour le bénéfice de ses protégés; et un Dictionnaire Abénaki en trois volumes. Épuisé par son travail incessant, et miné par un climat trop différent de celui de son lieu de naissance, Vetromile dut, après plus d'un quart de siècle, retourner en Italie, où il mourut en 1880. Mais son souvenir est encore bien vivant parmi les Indiens du Maine et de la frontière du Nouveau-Brunswick.

George Nestler Tricoché.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LA REVERENDE SOEUR RICHER

Vers les cinq heures du soir, le 14 courant, la cloche du Monastère des Religieuses Hospitalières de St-Joseph de St-Basile, annonçait par son chant lugubre que la Révérende Sr. Richer dormait de son dernier sommeil, au milieu de ses Soeurs éplorées. Sa tâche était finie sur la terre pour aller la continuer d'une manière plus complète et plus durable au ciel.

Si la mort est l'écho de la vie, la sienne fut le refrain de ses jours: calme, paisible, confiante, elle mourut doucement, avec la sérénité qui caractérise la mort des justes.

La Révérende Sr. Richer résidait à Ottawa, Ont. Elle fut confiée aux Révérendes Soeurs Grises de cette localité, de l'âge le plus tendre. Après ses études complètes, elle alla demeurer avec un oncle maternel, le Révérend J. B. E. Richer, prêtre. Le monde souriait à la jeune fille, mais elle dédaigna les vains appâts des plaisirs de la terre, et dirigea toutes ses nobles aspirations vers la vie religieuse. Ce fut à l'époque où son vénérable oncle fut chargé de la paroisse de Grand-Isle, Maine, qu'elle eut l'occasion de connaître les Religieuses Hospitalières de St-Basile, Mad., et elle demanda son entrée en cette Communauté à l'âge de 22 ans. Les Religieuses la reçurent comme un don providentiel, l'aspirante étant douée de qualités propres à servir avantageusement sa Communauté; elle était excellente musicienne, cantatrice et connaissait les deux langues. Tous ces talents elle sut les faire valoir au profit de sa Communauté, mais n'eut jamais d'autres ambitions que celle de cacher ses vertus, et ne voulut d'autre éclat que celui de l'accomplissement du devoir quotidien.

La longue période assignée par la Providence au grandissement de sa Communauté, facilita la tâche de la présenter dignement à nos lecteurs. Elle occupa alternativement les charges de Supérieure et de Maitresse des Novices pendant 37 ans, et laisse sa mémoire en bénédiction dans l'insitution aux oeuvres, de laquelle elle s'est généreusement dévouée.

Frappée en pleine activité, elle sentit dès lors, que le Seigneur approchait, et tourna toutes ses pensées vers l'éternité. Calme, résignée au milieu des prières et des larmes, de ses Soeurs, elle s'endormit paisiblement le 14 du courant. Elle est disparue, cependant tout n'est pas fini; elle laisse des exemples que sa posterité religieuse s'efforcera d'imiter.

Dans leur langue Maternelle

Winnipeg, 17.—Le député indépendant d'Emerson, M. D. Yackimichak, a fait un vigoureux plaidoyer en faveur des écoles séparées dans le Manitoba, à la législature hier. Il a demandé de réviser le système scolaire de la province afin que les enfants puissent s'instruire dans leur langue maternelle, ce qui est un moyen de faciliter considérablement l'éducation.

Le CANAD AFRANÇAIS

D'un mois à l'autre le Canada Français est vivement attendu. On pourrait difficilement donner un meilleur témoignage en faveur de la grande revue universitaire [En ce temps où l'on parle du fondateur de l'Eglise canadienne, les lecteurs seront heureux de savoir qu'un distingué professeur de Joliette, M. l'abbé Georges Robitaille, pense de Mgr de Laval et ses historiens. Et puis, quittant leur pays pour un instant, ils pour- ront faire quelques Visites au missionnaire lointain en compagnie de Paoli Tsu, un poète très authentique. On se rappelle encore comment, le dernier mois, M. Hector Carboneau a si bien décrit le rôle du bois dans l'industrie de la pêche maritime. Cette fois, la revue publie la fin de cet important travail. M. Maurice Hébert, le critique littéraire si avantageusement connu, donne dans ce numéro, une jolie poésie intitulée Sonnet pour celle qui lisait Nelligan. Après, ce sont les Livres d'enfants, continuation de l'article de P. Farley, de Joliette. Et lisez bien attentivement une histoire très vraie, La Gribiche, signée par M. de Thévenet. Ces bonnes pages rappelleront à plus d'un de bien doux souvenirs. Quant à la chronique mensuelle de Laval, tout le monde la lit avec un plaisir sans cesse nouveau. Ce mois-ci encore elle est des plus piquantes. Ajoutez à cette série de travaux vraiment appétissants près de quinze pages de bibliographie des plus instructives et des plus variées. Dites-nous maintenant si en réalité le Canada Français ne mérite point les encouragements de toute la classe instruite de chez nous. Abonnement trois dollars par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

LE SECRETAIRE-TRESORIER-GENERAL DE LA SOCIETE L'ASSOMPTION A-T-IL RAISON?

Voilà encore le secrétaire-trésorier-général de la Société Mutuelle de l'Assomption avec un appel au peuple acadien en faveur de notre société nationale.

A-T-IL RAISON?

Cette question peut se prendre en deux sens. Elle peut signifier: Va-t-on répondre à son appel? ou bien: La société vaut-elle la peine qu'on s'en occupe?

Laissons la seconde question de côté pour aujourd'hui. D'ailleurs maintenant un grand nombre, un très grand nombre même, répondraient favorablement, quoiqu'il en soit, nous reviendrons probablement sur ce sujet.

Quant à la première, il est facile d'y répondre. Il suffit de jeter un coup d'oeil rapide sur l'histoire du dernier concours.

L'organisation commencée au mois de septembre. Toutes les activités semblent avoir pour source l'objectif qu'on a choisi: "1755 nouveaux membres". Car cette date, quoiqu'elle rappelle encore le "grand dérangement", signifie de plus aujourd'hui "le GRAND

RALLEMENT". Mais le nombre 1755 nouveaux membres, fait sourire même les plus intéressés. "Nos Acadiens sont trop endormis!... Cependant, il est bon d'avoir un idéal!"

Puis viennent octobre, novembre et décembre; mois de travail intense, de dévouement et de sacrifices. Par bonheur un souffle de patriotisme ardent, qui semble avoir passé dans bien des endroits, rend plus facile la tâche des recruteurs. Chaque jour, des centaines de "cartes d'admission" arrivent au bureau-chef. Dans certains cantons, comme aux environs de Moncton, tous sans exception se font assomptionnistes. Les pessimistes crient presque au miracle; ils ne peuvent en croire leurs oreilles. Et le nombre de nouveaux membres augmente tous les jours. Mais le plus beau, le plus frappant, le plus extraordinaire de tout, c'est quand au mois de janvier dernier, le secrétaire-général relève le résultat du concours: 2466 nouveaux membres!

Quoi! on avait donc mal jugé le peuple acadien? Assurément; on comptait sur cinq cents nouveaux membres et le concours en donne cinq fois plus que cela.

Cette erreur de prévision provient du fait que, très probablement, on a voulu mettre toutes les classes sur un même pied, quant au patriotisme. Mais on vient de découvrir que là, dans le coeur de l'ouvrier que là, dans le coeur de l'ouvrier et du cultivateur, il est plus pur, plus fort et plus ardent. Qu'on leur donne un chef qui puisse gagner leur confiance et dans quelques années les Acadiens seront un peuple uni, laborieux jusqu'à la limite, et des plus progressifs.

Car le patriotisme est une semence d'énergie, la mesure de l'activité d'un peuple.

Ce concours doit donc remplir d'espoir tous les vrais patriotes. Quand on regarde d'un côté le vaste champ qui reste encore à cultiver, et de l'autre le patriotisme qui vient de se réveiller, on ne peut que seconder les efforts du secrétaire-trésorier-général de la Société l'Assomption et dire: IL A RAISON DE FAIRE UN NOUVEL APPEL.

Le Secrétaire de la Succursale No. 125.

Ville d'EDMUNDSTON Avis de Législation

AVIS est par la présente donné que la "Ville d'Edmundston" demandera à la Législature du Nouveau-Brunswick à sa prochaine session le pouvoir d'emprunter sur débentures, une somme ne dépassant pas \$50,000, pour l'amélioration du système électrique, et l'extension du système d'égouts.

Dated at Edmundston, N.-B., ce 23ème jour de février, A.D. 1927.

THOMAS GUERRETTE secrétaire-trésorier, Ville d'Edmundston.

Town of EDMUNDSTON Notice of Legislation

NOTICE is hereby given that the Town of Edmundston will ask the Legislature of the Province of New Brunswick at its next session for permission to borrow on debentures a sum not exceeding \$50,000 for improvements to the Electric System and extension to the Sewer System.

Dated at Edmundston, N. B. this 23rd day of February A.D. 1927.

THOMAS GUERRETTE Secretary-treasurer, Town of Edmundston.

Central Cash Store

5c—10c—15c à \$1.00

JOS. DAVID, prop.
Edmundston, N.-B.

150 TAPIS EN PRELART

Grandeur 18" x 36", valant 25c l'unité, pour samedi seulement à

13c.

Surveillez notre offre spéciale à chaque semaine.